

A l'Association la Vie Nouvelle.

J'ai bien reçu votre courriel et je partage votre appréciation selon laquelle « Accueillir l'autre, l'étranger, savourer la richesse des différences est une attitude essentielle à promouvoir ». J'ai également pris connaissance de votre « Interpellation des candidats sur l'immigration ». Malheureusement, je ne dispose pas d'un secrétariat suffisamment nombreux pour répondre avec la compétence et la précision voulue à toutes les questions.

Mais je tiens à vous affirmer que je suis pour accorder à tous les travailleurs immigrés qui vivent et travaillent en France non seulement des permis de séjour mais aussi les mêmes droits qu'aux citoyens français. Ce qui signifie le droit de vote dans toutes les élections afin qu'une très grande partie du monde du travail ne soit pas exclue de tous les droits politiques.

Je suis aussi pour que cesse la « chasse aux immigrés », avec tout l'arrière-plan raciste ou xénophobe des contrôles et des expulsions foulant aux pieds la dignité humaine.

Quelqu'un, malheureusement soi-disant de gauche, a dit qu'on ne pouvait pas accueillir toute la misère du monde. Mais cette misère du monde, en particulier le sous-développement dans le Maghreb et l'Afrique Noire, c'est nous qui l'avons créé !

Il n'y aurait pas d'immigration massive, en particulier des pays d'Afrique francophone, si nous n'avions pas exploité les peuples de ces pays pendant près de deux siècles et si nous n'avions pas empêché tout leur développement économique par l'exploitation de leur travail, le pillage de leurs matières premières, et le détournement de leurs productions agricoles au point d'entraver le développement d'une économie autonome permettant au moins leur subsistance. Si des centaines de milliers de poings de la misère frappent aujourd'hui à notre porte, c'est de notre faute !

Dans l'économie mondiale actuelle qui, pour permettre l'accumulation extraordinaire des richesses à un pôle, appauvrit la majorité de la planète, il n'y a aucune solution à cette migration par contrainte. Aucun mur, aucun barbelé, aucune législation répressive n'arrêteront ceux qui sont poussés à quitter leurs pays par l'aspiration à une vie meilleure, quand ce n'est pas par la famine.

L'organisation sociale à laquelle j'aspire, et qui ne sera pas basée sur le pillage de la partie pauvre de la planète au profit de la minorité qui dirige l'économie de sa partie riche, permettra à ceux qui souhaitent vivre chez eux de le faire mais ne mettra pas d'obstacles aux migrations, temporaires ou définitives. Résultant de choix, et non plus de contraintes, la migration sera un facteur de brassages et une source d'enrichissement culturel pour l'ensemble de la collectivité humaine.

Bien cordialement

Arlette Laguiller